

Cap-aux-Diamants

La famille Patterson-Hall

Mario Béland

Présence du Moyen Âge au Québec
Numéro 42, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/8764ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1995). La famille Patterson-Hall. *Cap-aux-Diamants*, (42), 50–50.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La famille Patterson-Hall

Lors de ses déplacements au Bas-Canada entre 1842 et 1845, Samuel Palmer, peintre itinérant d'origine inconnue, s'acquiert une solide réputation de portraitiste auprès d'une clientèle distinguée. Durant ces années, Palmer passera trois hivers consécutifs à Québec, entrecoupés de voyages à l'extérieur de la ville. Ses séjours à Québec semblent avoir été profitables, puisque la plupart des œuvres retracées, représentant surtout des membres de l'élite anglophone, datent de ces trois années. Après avoir réalisé, en 1842 et 1843, les portraits du révérend Daniel Wilkie, du marchand, auteur et éditeur Alfred Hawkins et de plusieurs membres de la famille Turnbull - œuvres qui ont un certain écho dans la presse locale -, Palmer fait paraître dans le *Quebec Mercury* du 9 mars et du 28 novembre de l'année suivante, un avis annonçant qu'il séjourne à l'hôtel Albion, où il recevra à nouveau des commandes de portraits. C'est à l'occasion de ses brefs séjours dans la capitale, au cours de l'année 1844, qu'il peint les figures de Peter Patterson (1768-1851), de sa fille Mary Jane (?-1880) et de son gendre George Benson Hall (1810-1876).

Grand propriétaire terrien et important commerçant de bois, Peter Patterson devient un personnage fort respecté dans les milieux d'affaires de Québec. Son centre d'activité commerciale se trouve à Montmorency, où il a acquis en 1815 l'ancienne résidence de campagne du gouverneur Haldimand et du duc de Kent. Le 27 mai 1844, Patterson achète la seigneurie de Beauport, devenant ainsi propriétaire de la presque totalité des rives de la Montmorency. Ses nombreuses transactions immobilières effectuées en 1843 et 1844 montrent d'ailleurs à quel point il a accumulé des capitaux et connu du succès. C'est donc à la fin de sa carrière, mais au sommet de sa gloire, que Patterson, alors âgé de 76 ans, fait peindre son portrait en même temps que celui des jeunes mariés. En effet, Mary Jane, fille unique de Patterson - lequel ne s'était pas marié, semble-t-il, - a épousé en 1843 George Benson Hall. Patterson donnera un emploi à son gendre dans son établissement de Montmorency et tous deux participeront à d'autres entreprises. Il semble toutefois qu'ils se brouilleront car, en mai 1851, Patterson exclut Hall de la firme. Il lui verse une rente pour s'occuper de Mary Jane et de ses enfants, à la

condition qu'il se fixe dans le Haut-Canada. Ces instructions ne seront pas exécutées à la suite du décès de Patterson, un mois plus tard. À la mort de son père, Mary Jane héritera de tous ses biens et de sa fortune. Hall multipliera avec intelligence et énergie les activités de l'entreprise familiale, achetant de nombreux moulins et acquérant de nouvelles concessions.

Les trois portraits, signés et datés par Palmer en 1844, resteront entre les mains de divers descendants Hall jusqu'à ce que ceux des deux hommes soient offerts en don

après le décès de Mary Jane, ce portrait devient la propriété de l'une de ses filles, Georgiana, qui émigrera aux États-Unis. Il y était jusqu'à tout récemment, demeurant ainsi hors de portée.

Non seulement le Musée du Québec est-il l'un des rares musées canadiens à conserver des œuvres de Palmer, mais il possède également une dizaine de ses tableaux. Ce corpus assez varié de portraits permet donc certaines comparaisons avec celui de Mary Jane Patterson. Ce tableau, faisant pendant à celui de son mari, montre le sujet, vêtu à la mode du temps, campé debout et de trois-quarts. Le modèle se détache sur un fond neutre, le regard tourné vers le spectateur, et tient des boutons de roses à la main, une allusion à son récent mariage. Le décor se résume en une lourde tenture rouge qui tombe droit et couvre, à gauche, près du tiers de la surface totale de la composition. À l'exception de ses deux portraits «format cabinet» (Hawkins et Turnbull), les portraits en buste réalisés par l'artiste présentent de façon générale un décor assez sobre: le dossier d'un fauteuil, un morceau de draperie, la base d'une colonne, etc. Bien que l'on distingue nettement la main de Palmer, notamment dans la manière de rehausser de reflets le tissu de la robe, le portrait de Mary Jane Patterson se démarque des autres portraits de l'artiste, et par conséquent de ceux du Musée du Québec, par la mise en page du modèle et par le coloris. En effet, le personnage, coupé au niveau des cuisses, est campé en plan plus éloigné; cette mise en page crée ainsi un certain vide dans la composition. De plus, à l'instar des portraits des enfants Turnbull, le coloris de la robe et du fond est rendu avec une palette éclaircie par rapport aux portraits d'adultes habituellement sombres.



Samuel Palmer, «Mme George Benson Hall, née Mary Jane Patterson», 1844; huile sur toile, 93 x 77,5 cm. Dépôt au Musée du Québec de l'American Friends of Canada Inc., New York. (Photo. Musée du Québec, Patrick Altman).

en 1979 par Patterson Lindsay Hall, de Wesmount, au Manoir Montmorency, à Beauport, où ils se trouvent toujours. Ces deux portraits ont été exposés au Musée du Québec, notamment celui de Patterson en 1991-1992, à l'occasion de l'exposition *La peinture au Québec, 1820-1850*. À ce moment, l'existence même du portrait de Mary Jane était inconnue, et l'hypothèse d'une triple commande n'avait guère été formulée. De fait, on voit mal pourquoi le riche Patterson aurait fait faire le portrait de son nouveau gendre sans faire peindre par la même occasion celui de sa fille unique. Peu

Le tableau, restauré par des professionnels en 1964, est bien conservé. Quoique le Musée du Québec possède déjà plusieurs œuvres de Palmer, le dépôt du portrait de Mary Jane Patterson en vue d'une donation s'avère un ajout intéressant à sa collection de peinture ancienne. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien